

Voyage en Italie

Lorsqu'on a envie de se promener longtemps, le nez au vent, il faut trouver un prétexte sérieux. Un métier qui justifie une propension naturelle à la flânerie, par exemple. Journaliste (de plus en plus difficile à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux), ethnologue ou, comme Jacques de Saint Victor, historien. Le goût de l'Italie, de ses ragazze, de ses chansons sirupeuses et de sa lumière, ses promesses de printemps clairs et d'étés délicieusement étouffants, il en a fait le centre de son travail, en commençant par y rédiger sa thèse. Les pierres de Rome n'ont plus de secret pour lui, il connaît par cœur le cinéma et les écrivains, tout comme la côte amalfitaine et ses maisons accrochées aux montagnes. Quant aux mafias, il a déjà pas mal écrit sur le sujet. Mais ce goût du vagabondage ne disparaît jamais vraiment, surtout lorsqu'il est

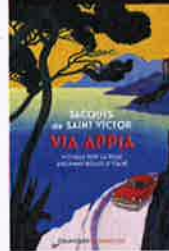
né de l'habitude précoce de rêver sur des cartes et de vieux livres. Un genre de mal incurable.

SUR LA ROUTE

Avec ce périple sur la via Appia, il a trouvé le sujet rêvé. Sur cette route, la plus ancienne d'Italie, qui mène de Rome à Brindisi, se sont succédé les légions romaines, les éléphants d'Hannibal et les premiers chrétiens. Jacques de Saint Victor se lance donc sur ce tracé qui relie la mer Tyrrhénienne aux mers Ionienne et Adriatique, les mondes antiques à la modernité, le paganisme au christianisme, avec les meilleures intentions du monde : il effectuera le trajet à pied. Projet vite abandonné, tant une partie de la route a été défigurée par un urbanisme mal contrôlé, et remplacé par un voyage en Fiat. Evidemment, ce parcours se révélera



JACQUES DE SAINT VICTOR et sa passion italienne.



Via Appia, Voyage sur la plus ancienne route d'Italie, de Jacques de Saint Victor, Equateurs Littérature, 314 p., 21 €.

encore plus riche qu'il ne l'avait sans doute prévu, comme souvent lorsque l'on part au hasard. Plus il descend, plus notre promeneur réussit à faire coïncider l'Histoire ancienne avec celle d'aujourd'hui, la splendeur passée et la misère du Sud, gangrené par la misère et le crime organisé, mais riche aussi de rencontres et de disputes, d'émerveillement devant la beauté des paysages. *Via Appia* est le croisement idéal de deux genres, la balade érudite à la française et le récit de voyage à l'anglaise, plein d'humour et d'autodérision. ■

VLADIMIR DE GMELINE

Comment rire de la galère ?

C'est le roman le plus drôle et le plus émouvant de la rentrée littéraire. D'autant plus émouvant que Chouraki, décrivant son héros dans les pires galères, ne cherche jamais à faire vibrer la corde sensible, mais nous propose des sorties burlesques qui éveillent notre empathie. On avait déjà goûté son sens de la cocasserie dans *la Guerre du Kippour*, où le narrateur présentait à ses parents juifs une sulfureuse fiancée gay. Il semble que cet écrivain de 40 ans atteigne aujourd'hui l'âge de l'excellence avec ce portrait de Samuel, un homo du Marais qui va tenter de retrouver la véritable bohème de l'autre côté de l'Atlantique, sous le pont de Williamsburg. Un style plein de fantaisie conduit cette dérive au début de laquelle Samuel se voit refuser un manuscrit par son editrice, puis s'interroge sur la néonormalité barbe qui contamine les bars branchés, mais aussi sur l'identité religieuse qui rattrape son

FRÉDÉRIC CHOURAKI suit la dérive fantaisiste d'un Parisien gay, en quête de vraie bohème de l'autre côté de l'Atlantique.



Les Nuits de Williamsburg, de Frédéric Chouraki, Le Dilettante, 256 p., 17,50 €.



hannah assouline

père, ex-communiste dont toutes les phrases commencent désormais par « *Nous, les juifs* ». N'ayant plus un sou, Samuel décide de changer de vie, mais il n'abandonne jamais son énergie positive en quête de découvertes, même au pire fond de la mouise

(on songe au merveilleux *Dans la déche à Paris et à Londres*, d'Orwell). Arrivé à New York, il tente de gagner ses galons dans un coin branché de Brooklyn où il frôle la clochardisation avant d'être hébergé dans une colocation sordide à la fois geek, gay et puritaine dans ses règlements. Les lieux de stupre ne sont guère plus affriolants qu'à Paris. D'ailleurs Samuel ne sait plus vraiment s'il est homo, et se voit pris en main par la langoureuse Rebecca, puis recueilli par le père de celle-ci, le très religieux Isaac Berkowitz... Et, comme Chouraki possède l'art de glisser tout naturellement du prosaïque au fantastique, son grand voyage nous conduit même sur les traces de Jack Kerouac, qui ne serait peut-être pas mort - un clin d'œil parmi beaucoup d'autres à la *beat generation*. On vous laisse la surprise, mais on vous recommande chaleureusement ce livre majeur d'un des meilleurs écrivains de sa génération. Il serait temps que ça se sache. ■ BENOÎT DUTEURTE